

2^e dimanche de l'Avent

Viens, Seigneur Jésus,
nous t'attendons!

Nous t'attendons et rien ne vient;
rien ne vient et nous nous lassons de prier :
viens, Seigneur Jésus!

Fais-nous découvrir que toi aussi tu attends,
que toi aussi tu nous attends;
Et qu'il faut que l'Eglise marche au-devant de toi,
au-devant de toi qui viens, Seigneur Jésus,
éternellement vivant,
avec le Père, avec l'Esprit;
pour les siècles des siècles.

Louange

Dans le livre de Jérémie, le prophète interroge Dieu,
car il ne comprend pas ce que celui-ci fait.
Toi, Seigneur, tu es trop juste
pour que j'entre en discussion avec toi !
Mais je veux néanmoins te parler de tes jugements.
Pourquoi la voie des méchants est-elle une réussite ?
Pourquoi vivent-ils tranquillement,
les traîtres qui trahissent ?
Tu les as plantés,
ils ont même pris racine.
Ils progressent et portent du fruit.
Tu es près de leur bouche et loin de leur cœur.

(Jérémie 12/1-2)

-0-

Je vous invite à la prière :

Seigneur, aujourd'hui, nous voulons te dire merci,
car, à l'image de Jérémie,
nous pouvons tout te dire.

Te poser des questions, crier notre refus
Quand la vie est trop dure, le chemin trop pentu.

Te chanter notre joie, au temps de l'allégresse,
Et raconter nos peines, au creux de nos détresses.

Parler de l'avenir, le voir dans l'espérance,
Puis te remettre nos craintes, à cause de la souffrance.

Déposer notre amertume, le fruit de nos rancœurs,
Et recevoir ton pardon, plus fort que nos peurs.

Crier notre colère devant les injustices,
Confesser nos paresse, avouer notre avarice.

Poser notre fardeau, nos doutes et nos soucis,
Pour hisser notre voile au souffle de ton Esprit.

Te dire notre impatience en ce temps de l'attente.

Loi

Faites vous par amour les serviteurs les uns des autres.
Toute la loi se résume dans cette seule parole :
"Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Le fruit que porte l'Esprit
c'est l'amour, la joie, la paix, la patience,
la bienveillance, la fidélité, la douceur
et la maîtrise de soi.

Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit.

Confession des péchés

Oui, Seigneur,
tu t'es abaissé pour venir nous rencontrer dans notre humanité.
Et nous croyons encore
que ce sont nos propres forces qui sont importantes.
Nous faisons confiance à nos mérites,
à nos bonnes actions,
à notre intelligence,
à notre argent.

Toi qui es venu combler les humbles
et renvoyer les riches les mains vides,
regarde toutes les fausses richesses
qui nous éloignent et de toi et des autres.

Apprends-nous cette pauvreté,
cette simplicité,
cette humilité dans laquelle tu nous rejoins,
dans laquelle tu nous combles,
dans laquelle tu nous declares "Heureux".

Débarrasse-nous
de tout ce qui nous éloigne de ton Evangile,
afin que nous puissions vraiment vivre ce royaume
que tu nous annonces.

Pardon

Voici ce que dit Jésus :
«L'Esprit du Seigneur est sur moi,
il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération
et aux aveugles le retour à la vue».
Jean 9)

(cf.

Qu'ainsi tous ceux qui se reconnaissent aveugles
reçoivent l'assurance
que par Jésus, le Christ,
Dieu vient ouvrir leurs yeux !

Confession de foi

Je crois en Jésus-Christ,
le Fils unique de Dieu,
qui s'est fait homme
pour que nous ayons pardon, joie, salut.

Je crois qu'il est mort et ressuscité
pour nous donner la victoire sur la mort
et l'assurance de notre résurrection.

Je crois qu'il reviendra dans la puissance et la gloire,
comme il est venu dans la faiblesse et l'humilité.

Par lui, je crois en Dieu notre Père,
qui nous prend pour ses enfants
et nous aime comme il aime Jésus-Christ.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui demeure en notre esprit
et nous atteste que nous sommes enfants de Dieu,
qui guide l'Eglise par l'Evangile
et nous révèle la gloire de Jésus-Christ.

Je crois l'Eglise du Christ,
secrète et universelle,
visible et invisible,
pécheresse et pardonnée.

Je crois que tous les hommes sont liés à Jésus-Christ.

Je crois que le Royaume de Dieu est notre commune espérance.

Luc 1/ 39-45

L'année dernière en cette même période de l'avent, j'avais souligné la place que les femmes tenaient dans la généalogie de Jésus. Il y avait Rahab, Ruth, Bethsabée. Dans le récit des temps qui ont précédé la naissance de Jésus, des femmes ont joué un rôle essentiel qu'il importe chaque année de rappeler : je pense, bien sûr à Marie, mais aussi à Elisabeth. Marie comme Elisabeth, toutes deux

et chacune à sa manière sont les figures d'une foi vivante déclinée au quotidien. Elles nous disent Dieu. Elles nous permettent d'entendre une parole d'Évangile dite par des femmes, dans une histoire de conception et de naissance; une histoire de la vie qui bouge, de la vie-promesse, de la vie dans le regard de Dieu. Ces femmes portent en elle tout l'espoir du monde. Les pères sont en retrait dans cette histoire. L'un est muet et l'autre n'est pas vraiment le père. Aucun des deux, et c'est important, ne donnera le nom à son fils mais ils se contenteront de transmettre le nom donné par Dieu lui-même. Zacharie était Grand Prêtre et il était juste, juste au sens de l'Ancien Testament, du respect de la Loi. Le Grand Prêtre, le Juste va devenir muet au moment de l'annonce. Dans le processus d'annonce de la venue du "verbe", de la "Parole" de Dieu, l'homme devient muet parce qu'il n'a pas cru. Désormais, il ne suffit plus d'être juste, encore faut-il croire.

Luc essaie de ramasser en ces textes qui précèdent la naissance du Christ, tous les grands thèmes de l'Ancien Testament en une sorte de récapitulation. C'est ainsi qu'il convient de lire ces récits. Comme pour Abraham et Sarah, c'est un couple mais plus particulièrement une femme blessée qui va recevoir la promesse. On sait que dans la culture de l'époque ne pas avoir d'enfant était considéré comme une atteinte à l'identité féminine. Ceci dit, il y a une inversion par rapport au couple Abraham Sarah. Dans la Genèse, c'est Sarah, la femme qui rit et n'arrive pas à y croire alors que dans le cas de Zacharie et Elisabeth, c'est Zacharie, l'homme, le prêtre représentant l'ancienne alliance qui n'arrive pas à prendre au sérieux la parole de l'envoyé, comme si c'était le signe que tout l'ancien système allait avoir de la difficulté à recevoir l'Évangile.

Pour Elisabeth, la stérilité est un sujet de honte et de chagrin comme elle l'a été pour tant de femmes avant elle; toutes ces femmes qui n'ont pas été ce qu'on attendait d'elles et qui se sont senties dévalorisées et montrées du doigt par leur entourage. Elisabeth avait peut-être longtemps espéré le miracle... Comme son aïeule Sara, elle est maintenant vieille et son mari est âgé lui aussi. Peut-être cache-t-elle, au plus profond d'elle-même, l'espoir insensé du possible de Dieu dans l'impossible humain. Peut-être pense-t-elle au rire de Sara portant Isaac ou à la souffrance et à la ferveur d'Anne enceinte de Samuel ; ou encore à Rachel, la femme de Jacob qui lui donnera Joseph et Benjamin en s'écriant à la naissance du premier: Dieu a enfin enlevé ma honte ! Mais elle, Elisabeth, elle est restée sans enfant. Et, à la place, il y a cette blessure qui torture sa vie et qui ressemble à un châtement. En tous cas comme cela qu'on l'interprétait le plus souvent. Pourtant, sa vie de femme, sa vie de couple, sa vie de foi ont été irréprochables... Y aurait-il une faille dans la vie d'Elisabeth ? Sa longue espérance serait-elle nourrie d'incompréhension, de revendication par rapport à un Dieu qui ne semble pas l'entendre ? Serait-elle tombée dans le piège de la rétribution, et aurait-elle changé l'équité de Dieu en culpabilité et doute face à un : "Dieu qui rendrait à l'homme selon ses œuvres" ? Elle est profonde la blessure d'Elisabeth, et elle ne concerne pas seulement le manque d'enfant, ni même le vide de sa vie, mais bien plus le fait que Dieu ne semble ni la reconnaître, ni la récompenser. Elle est "juste" dit pourtant le texte...

Elisabeth, c'est donc la femme qui n'a pas eu d'enfant; la femme de la longue attente stérile et stérilisante; la femme de la longue espérance combative et combattue; la femme qui vit à son paroxysme la tension entre la foi et le doute. Mais elle va devenir la mère qui s'ouvrira à une conversion profonde, dans l'accueil de cette impossible nouveauté de Dieu qui germe en elle et qu'elle sera même capable de reconnaître en une autre femme, sa parente : Marie.

Ensuite, pour elle, il va y avoir le temps de la grossesse, temps enrichis de la rencontre avec Marie,

elle même enceinte. Il faut relever ici la très fine sensibilité de Luc à ce qui relève généralement d'un domaine féminin. D'abord, ce sont deux femmes qui sont ses principales héroïnes. Ensuite, elles sont valorisées dans leur richesse et leur intériorité maternelles. Enfin, elles vont être l'occasion d'un développement théologique, par leur manière de vivre leur existence et leur foi en relation avec le projet de Dieu pour elles et à travers elles. Ce temps de leur grossesse, elles sont appelées à le vivre différemment, mais ensemble. C'est pendant sa grossesse qu'Elisabeth a rejoint Marie tout en témoignant de quelque chose de très différent. Elles sont intimement liées l'une à l'autre, mais également appelées à un avenir différent.

Le temps de ces grossesses pas comme les autres et pourtant si semblables aux autres, c'est le temps des mères qui va se prolonger dans l'avenir de leurs enfants. Pour Marie comme pour Elisabeth, ce sera le bonheur de les voir grandir et se fortifier tout en inaugurant déjà les projets de Dieu : Jean croissait et se fortifiait en esprit. Et il demeura dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël . Jésus croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui... Mais n'anticipons pas. Tout cet avenir encore secret dans leurs corps elles vont l'inaugurer ensemble et le partager dans une amitié et une joie où elles puiseront les forces pour demain.

Tout préparait cette rencontre de Marie et Elisabeth dans le début du récit, et celle-ci pourrait bien être le noyau central de ce début de l'évangile de Luc, parce qu'en elle se profilent plusieurs rencontres à venir : la rencontre de deux femmes qui partagent un lourd secret de vie et de foi, la rencontre de deux enfants qui accomplissent, avant même leur naissance, les promesses de Dieu, la rencontre entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle, Marie représentant la nouvelle, la rencontre entre Dieu et ces deux femmes enceintes. Ainsi, avec l'intelligence de la foi, Elisabeth pourra prononcer une parole sur Marie, sur elle-même, sur ce Dieu qui ne peut être vraiment reconnu que dans le registre du croire.

Souvent, on ne connaît Elisabeth qu'en fonction de son attitude devant Marie, et on oublie sa richesse de femme, de témoin et de prophète. Ici, elle nous rappelle que dans les récits de l'Écriture, l'anodin révèle l'essentiel et que personne ne peut le comprendre sans passer par l'expérience de la foi. L'indice, dans notre récit, en est l'activité répétitive de l'Esprit Saint qui éclaire ce qu'elle sait, qui garantit ce qu'elle croit, qui parle en elle au nom de Dieu et qui accomplit à travers elle sa Parole.

Parmi d'autres témoins, Marie et Elisabeth nous apprennent, peut-être plus que les autres, comment se met en oeuvre la foi. Elles nous invitent d'abord à aimer les surprises. Car se mettre à l'écoute de la Parole, c'est se laisser convertir par un nouveau regard sur nous. Un nouveau regard qui peut bousculer nos certitudes si nous acceptons d'accueillir les fragiles signes que Dieu nous donne de sa présence là où nous l'attendons le moins, là où parfois nous ne l'attendons plus.

Intercession + Notre Père Bénédition

Allez et marchez.
Que le monde voie votre lumière,
Qu'il entende votre parole,
Qu'il ressente votre joie,
Car vous êtes des témoins du Christ dans ce monde.